

Nous avons tous notre couleur

PAR **BENOÎT LE GOEDEC**

Nous avons tous notre couleur pour être visible et reconnu.e. Les sages-femmes sont en rose.

Si la couleur choisie peut avoir des signifiants, elle est ici un signe de reconnaissance et d'appartenance à une communauté, une identité. Elle sert aussi de lien entre les membres de la communauté et d'identification par les autres lors de revendications.

Si les sages-femmes sont plébiscitées par les femmes comme le premier professionnel de santé sachant les écouter et allier médecine et humanisme, elles doivent pourtant toujours composer avec la discrimination liée au genre, le mépris de son expertise par les autorités et son bas salaire. La sage-femme doit composer avec les directives et les injonctions liées à la productivité d'un établissement. Victime, coupable et solution, la sage-femme contient les trois à la fois.

Et malgré tout cela, elle va faire son métier, promouvoir la physiologie, s'engager pour les femmes et la naissance, en ignorant presque à chaque fois si elle pourra aller librement jusqu'au bout, maintenir son cap ou si cela ira au scénario impossible et injustifié de par les contraintes imposées. Et parfois, alors, les sages-femmes auront en partie servi leur problématique. Et auront du même coup trahi leur couleur.

Un jour, l'heure est à l'effet boomerang, avec la parole des femmes dénonçant les violences obstétricales qu'elles vivent, avec des retraits de sages-femmes des structures maltraitantes, quelles qu'elles soient... et qui amène chez certaines à la détresse empathique.

C'est toute la sécurité et la santé mentale qui est en cause. Les sages-femmes ont depuis toujours conscience du défi à relever. Dans leur histoire elles ont remis leur gilet rose pour aller exprimer leur colère, leur saturation quand cela risquait d'atteindre les femmes au travers de leur profession. Et comme d'autres, elles n'ont été entendues que lorsqu'une certaine forme de violence est apparue: refus de prendre en charge les femmes sauf imminence d'accouchement, fermeture des maternités privées... en 2001. Créant la peur chez les gouvernants, elles ont pu voir leurs revendications avancer.

Dans leur histoire elles ont remis leur gilet rose pour aller exprimer leur colère, leur saturation quand cela risquait d'atteindre les femmes au travers de leur profession.

Aucune forme de violence n'est légitime, mais aucune non plus n'est douce. Si les responsables des actes de violence sociale sont ceux qui les commettent, une autre responsabilité appartient à ceux qui poussent à les commettre.

La transmission de l'esprit des sages-femmes, des savoirs uniques qu'elles possèdent, évitera de se perdre davantage. Encore faut-il pouvoir être libre d'être soi. Devenir physio-intelligente, savoir mêler tradition, modernité et sécurité, tirer le meilleur parti des ressources de leur formation et de leur identité... À chaque sage-femme sa solution optimale pour la femme. À toutes la même responsabilité envers elle: celle de prendre en compte leurs vulnérabilités tout en les respectant, les écoutant.

Le paradigme de la responsabilité citoyenne, nous dit Habs Jonaz, est porté par deux personnes: le chef d'État envers le peuple et les parents envers le nouveau-né. Car ils doivent entrer dans la vulnérabilité de l'autre. Les sages-femmes en sont le troisième pilier en entrant dans la vulnérabilité des femmes et en criant leurs droits.

Elles n'ont pas choisi ce métier par hasard et elles préservent, en le faisant, l'humanité tout entière.

Mais il leur faut surtout ne jamais se défaire de leur couleur, celle qui les unit dans leur identité, leur visibilité et leur combat. Et en être fières! •